

GAZETTE DES CAMPAGNES

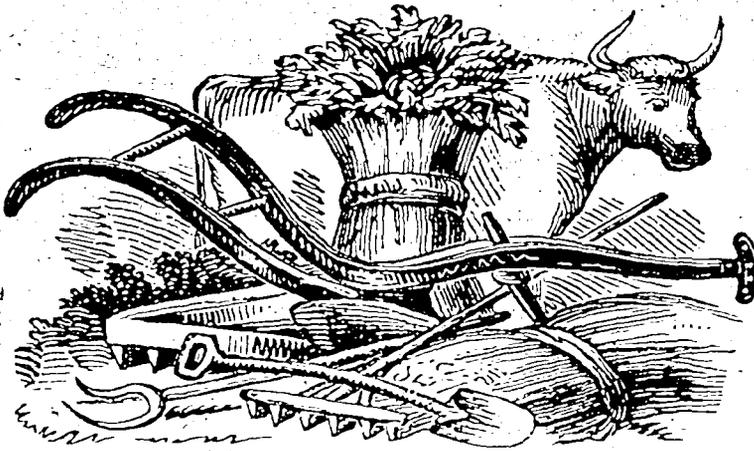
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jaudis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à l'Administration, et les arrérages devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

La Souscription en faveur des colons

L'appel à nos abonnés a été entendu, un grand nombre se sont empressés de nous faire tenir le prix de leur abonnement ; des personnes généreuses mêmes nous ont envoyé leur souscription en faveur des colons. Quelques-unes de ces dernières nous ont prié de ne pas publier leur nom, mais si leur nom ne paraît pas dans nos colonnes, leur œuvre reste et nous les en remercions de tout cœur. Enfin une autre catégorie, tout en reconnaissant l'utilité de la souscription annoncée, tout en nous félicitant de notre heureuse et patriotique idée, nous apprend qu'elle a déjà pris part à la bonne œuvre en faisant parvenir aux colons des sommes assez considérables. Tout cela nous prouve combien le peuple canadien est charitable et sait dans l'occasion secourir les compatriotes nécessiteux.

Cependant nous aurions désiré obtenir un succès plus grand ; notre satisfaction n'est pas complète, la Province de Québec ne doit pas se montrer mesquine : notre généreuse population peut faire de plus grands efforts pour venir en aide à des compatriotes nécessiteux.

Le temps s'écoule rapidement. Rappelons-nous que c'est le 15 mai courant que se clora notre liste de souscription, qu'on se hâte donc de se rendre à notre appel, que les quelques jours qui restent encore soient utilement employés. Il n'est pas difficile de trouver une piastre d'abonnement et d'y adjoindre quelques sous pour les colons.

Malgré notre pauvreté, nous avons voulu concourir à la bonne œuvre, que l'on nous aide, que l'on suive l'exemple des hauts personnages qui, les premiers, ont voulu mettre leur nom en tête de notre liste. Hâtons-nous !

CAUSERIE AGRICOLE

DES LABOURS

Le labour est la plus importante des façons données à la

terre ; il est comme la partie fondamentale de toute culture. Un homme peut savoir semer, herser, faucher, couper les grains ; s'il ne sait pas conduire une charrue, il ne sait rien, et ne peut être considéré comme cultivateur. Un cultivateur ne doit son titre qu'à la possession de la science pratique de tous les travaux d'une ferme et en particulier des labours.

Un bon laboureur est un homme précieux, mais un mauvais laboureur est une cause de ruine. Travillée, remuée par le premier, la terre pousse avec vigueur, toutes choses étant égales d'ailleurs ; entre les mains du second, au contraire, elle produit peu, les grains lèvent difficilement, malgré les soins du semeur et croissent irrégulièrement même dans les terrains riches.

Ce n'est nullement notre intention d'enseigner à nos lecteurs la manière de tenir une charrue, et de la diriger dans le sol. Cette partie des connaissances agricoles n'est pas du ressort de l'enseignement théorique, ou en d'autres termes, il est impossible à un livre ou à un journal de montrer à tenir la charrue. La pratique seule peut donner ici l'enseignement convenable. Si un jeune homme veut apprendre à bien conduire une charrue, il faut d'abord qu'il suive un bon laboureur, et qu'il étudie sa manière d'opérer ; puis qu'il prenne lui-même les mancherons et essaie d'imiter son modèle. Pour réussir dans cette étude, il faut donc un bon modèle, de la bonne volonté et une certaine habileté manuelle.

Mais si les journaux et les livres ne peuvent enseigner à tenir une charrue, ils peuvent en toute connaissance de cause faire connaître les conditions d'un bon labour. C'est ce que nous voulons entreprendre dans cette causerie.

Mais en commençant on nous permettra bien de faire une petite question : Pourquoi fait-on des labours ? La réponse est facile dira-t-on, on laboure pour ameublir la terre. Sans doute on laboure pour ameublir la terre ; c'est bien là le but principal du labour, mais ce n'est pas son seul but, et si l'on ne labourait que pour obtenir l'ameublissement du sol, le travail serait certainement mal fait. On peut ameublir